



ENJEUX POLITIQUES

Discordances autour
des motivations
de la visite
de Nikki Haley

Après de longues semaines d'attente, l'ambassadrice américaine à l'ONU a finalement foulé le sol congolais le soir du 25 octobre. Une visite très capitale qui pourrait éclaircir un certain nombre de dossiers dont les deux plus sensibles, à savoir les élections et les droits de l'homme.

L'attente est énorme dans les milieux de l'opposition qui entendent capitaliser le séjour congolais de Nikki Haley pour accélérer le processus du départ de Joseph Kabila. Le gouvernement, qui a longtemps fustigé la politique des États-Unis vis-à-vis de la RDC, avec à la clé, des sanctions contre ses dirigeants jugées unilatérales au regard du droit international, espère vivement un changement de ton.

Page 2



Arrivée de Nikki Haley à Goma le 26 octobre

RELANCE AGRICOLE

Au-delà du mythe de grenier
de l'Afrique

Agriculture, secteur par excellence pour l'avenir de la RDC.

Dans un excès de colère, les rares paysans encore actifs dans le Kongo central ont brisé leur silence pour déplorer l'absence d'une véritable vision nationale à court, moyen et long termes malgré les discours politiques volontaristes distillés à la population congolaise. La RDC voit s'effriter progressivement son rêve d'accroître la production agricole intérieure et de régler

durablement le problème de l'autosuffisance alimentaire. Plusieurs opérateurs agricoles ont souhaité un vrai débat national sur le sort de l'agriculture qui se meurt faute d'une attention particulière des décideurs et, surtout, à cause de crédits à la hauteur des besoins énormes du pays en aliments de base.

Page 5

INTERVIEW EXCLUSIVE

Didier Mumengi : « Notre
histoire ne commence pas avec
la traite négrière »

Depuis quelque temps, l'auteur, homme politique et historien dans l'âme, a mis sa plume au service de l'histoire dont il est un vrai passionné. C'est sa façon de combattre pour restituer à son pays et à son continent

pour une histoire autobiographique du Congo », le 12 octobre.

Un discours audacieux où il engage les Congolais et les Africains à se réapproprier un passé qu'ils doivent construire avec sérieux. « Il faut ré-



Un aperçu de la cérémonie de présentation de « Réécrire l'histoire »

la leur. En témoigne cette interview accordée le surlendemain de la présentation de ses dernières parutions « Réécrire l'histoire » et « Plaidoyer

écrire l'histoire parce que c'est l'ultime chance de la renaissance du Congo », dit-il.

Page 3

FISCALITÉ

Les tracasseries administratives déplorées par des entrepreneuses

Les entrepreneuses exerçant à Kinshasa sont confrontées à des multiples taxes imposées, à tort ou à raison, par les agents de la

fiscalité. Souvent victimes d'arnaques de la part de certains services étatiques, plusieurs mames exerçant des activités géné-

ratrices de revenus se plaignent et se découragent vite tout simplement parce qu'elles ignorent leurs droits sur la question.

Cette problématique est abordée dans un récent sondage dont un rapport-synthèse a été rendu public cette semaine. L'étude révèle

une cartographie des pratiques néfastes infligées à l'environnement des affaires dans la ville de Kinshasa.

Page 4

DIPLOMATIE

L'ambassadrice américaine à l'ONU enfin à Kinshasa

Nikki Haley est arrivée dans la capitale congolaise le 25 octobre pour une visite de travail qui s'achèvera le 27 octobre.



Nikki Haley à sa descente d'avion à l'aéroport de Ndjili

À la tête d'une forte délégation, l'ambassadrice des États-Unis à l'ONU a atterri à l'aéroport de Ndjili dans la soirée, après avoir séjourné en Éthiopie et au Soudan du Sud. Elle est en mission en République Démocratique du Congo (RDC), confrontée depuis des mois à une crise politique et humanitaire, a-t-on appris de sources concordantes. «L'ambassadrice américaine est arrivée légèrement avant 18 heures à bord d'un avion militaire accompagnée de plus d'une trentaine de personnes», a déclaré à l'AFP une source aéroportuaire. «Effectivement, elle est bien arrivée», a confirmé à l'AFP le ministre congolais des Affaires étrangères, Léonard She Okitundu. Le voyage de Nikki Haley en terre africaine a démarré en début de semaine. Au Soudan du Sud où elle est passée avant d'atteindre la RDC, l'officielle américaine a rencontré à Juba le président Salva Kiir. Elle a exprimé sa «déception» et ses inquiétudes quant à la situation dans ce pays, ravagé par une guerre civile. Tout comme en RDC, les violences ont redoublé ces derniers mois au Soudan du Sud, en dépit de la présence des Casques bleus. Selon les sources officielles et diplomatiques, l'envoyée de

Donald Trump va se rendre ce 26 octobre dans le Nord-Kivu (est) avant de revenir à Kinshasa où sont prévues des rencontres avec les autorités dont le président Joseph Kabila Kabange. Elle s'entretiendra également avec des responsables de l'opposition et de la société civile. La visite de l'ambassadrice américaine à l'ONU intervient au moment où la RDC est confrontée à une crise humanitaire, sécuritaire et politique. Cette dernière situation est liée au maintien au pouvoir du président Joseph Kabila. Son mandat a expiré depuis fin 2016 mais il est toujours au pouvoir et aucun calendrier électoral n'a encore été rendu public malgré de multiples pressions de la communauté internationale pour des élections «au plus tôt». La Constitution ne lui permet pas de se représenter mais l'autorise à rester à la tête du pays jusqu'à l'élection de son successeur. En vertu d'un accord avec l'opposition, le scrutin aurait dû se tenir avant fin 2017. La Commission électorale chargée de l'organiser table désormais sur 2019.

Notons que la mission de paix de l'ONU en RDC est la plus importante au monde. Elle compte quelque 18 000 Casques bleus.

AFP

ENJEUX POLITIQUES

Discordances autour des motivations de la visite de Nikki Haley

Le voyage de l'officielle américaine à Kinshasa serait simplement motivé par la volonté de son pays de réduire considérablement le budget de la mission de paix des Nations unies en République Démocratique du Congo (RDC).

La visite de Nikki Haley en terre congolaise est très capitale. Elle pourrait éclaircir un certain nombre de dossiers dont les deux plus sensibles, à savoir les élections et les droits de l'homme. L'attente est énorme dans les milieux politiques, particulièrement ceux de l'opposition qui entendent capitaliser le séjour congolais de l'Américaine pour accélérer le processus du départ de Joseph Kabila. Déjà à Goma où elle s'est rendue quelques heures après son arrivée à Kinshasa, juste le temps de poser ses valises, la tension était vive. Des dizaines d'opposants membres du Rassemblement/Limete ont improvisé un sit-in devant le quartier général de la Monusco, exprimant leur ras-le-bol vis-à-vis du régime Kabila.

Des banderoles très expressives exhalaient l'écœurement d'une population qui tient à en finir avec l'actuelle coalition au pouvoir. Le Rasop/Limete voulait, à travers cette manifestation, attirer l'attention de l'officielle américaine sur le climat politique actuel en RDC tout en

exigeant des pressions supplémentaires pour que «les élections aient lieu dans le délai constitutionnel». Un mémorandum destiné à Nikki Haley a même été déposé au siège de la Monusco. Pour les manifestants, l'ambassadrice américaine et, à travers elle, tout le Conseil de sécurité des Nations unies doivent s'impliquer pour que d'ici au 31 décembre, l'alternance politique soit effective en RDC avec le départ de Joseph Kabila.

À la Majorité présidentielle, on n'a pas forcément la même lecture des faits. Ici, on joue plutôt à la tempéranche, loin de tintamarre avec une forte propension à relativiser une visite qui procède du domaine de l'ordinaire. Le gouvernement, qui a longtemps fustigé la politique sur fond d'ingérence des États-Unis vis-à-vis de la RDC, avec à la clé, des sanctions contre ses dirigeants jugées unilatérales au regard du droit international, espère vivement un changement de ton mais aussi de la vision américaine sur le Congo. D'un point de vue officiel, la visite de Nikki Haley en RDC ne devrait pas donner lieu à une sorte de branle-bas à la lumière de ce qui est présenté sur la table comme motivations essentielles.

Des sources généralement bien informées, il appert que cette visite est essentiellement motivée par la

volonté de Washington de réduire conséquemment le budget alloué par l'ONU à la Monusco. Nikki Haley serait donc chargée d'évaluer les réels besoins de la force onusienne, ce qui donnerait matière à l'administration Trump pour lever une option définitive par rapport à la réduction de la contribution américaine aux Nations unies. Pour Herman Cohen, l'ancien Monsieur Afrique de George Bush Senior cité par RFI, l'administration Trump qui reste dans la continuité de la politique africaine de Barack Obama et dont «le désir de voir le président Kabila partir paisiblement» est plus que perceptible, chercherait à lui aménager une voie de sortie honorable. Ce qui expliquerait la présence de Nikki à Kinshasa, porteuse d'un message de son président à son homologue congolais.

Au-delà des spéculations, l'évidence est que la diplomate américaine arrive à Kinshasa au moment où la RDC est confrontée à une crise humanitaire, sécuritaire et politique liée au maintien au pouvoir du président Joseph Kabila. Cela étant, la publication du calendrier électoral sur fond de respect de l'accord du 31 décembre sera sans doute le point d'orgue d'une visite qui laissera sans doute des traces...

Alain Diasso

ADIAC

Le courrier de Kinshasa, une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila

Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali-Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni MAssela
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Comptabilité et administration : Lino-Lukombo

Caisse : Blandine Kalonji
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, Avenue du port, immeuble Forescom, 1er niveau, commune de la Gombe - Kinshasa / RDC
Tél. (+243) 015 166 200

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Campoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono

Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordnatrice, Relations publiques :

Adrienne Londole
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna

Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moumbelé Ngonzo

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

INTERVIEW. DIDIER MUMENGI

« Notre histoire ne commence pas avec la traite négrière »

Depuis quelque temps, l'auteur, homme politique et historien dans l'âme a mis sa plume au service de l'histoire dont il est un vrai passionné. C'est sa façon de combattre pour restituer à son pays et à son continent la leur, dit-il. En témoigne cette interview accordée le surlendemain de la présentation de ces dernières parutions **Réécrire l'histoire et Plaidoyer pour une histoire autobiographique du Congo, le 12 octobre. Un discours audacieux où il engage les Congolais et les Africains à se réapproprier un passé qu'ils doivent construire sérieusement.**

Le Courrier de Kinshasa : Réécrire l'histoire, est-ce un souhait ou une affirmation ? Dans les deux cas, n'est-ce pas bien prétentieux ? Et pourquoi faudrait-il le faire ?

Didier Mumengi : Il faut réécrire l'histoire, parce que c'est l'ultime chance de la renaissance du Congo, parce que ce que l'on pose comme actes aujourd'hui a comme composantes fondamentales ce que l'on a été dans le passé. Les qualités de nos actes d'aujourd'hui dépendent de la qualité du passé. À regarder l'état piteux de notre société, cela suppose que nous sommes, quelque part, victimes d'une certaine névrose traumatique. Sinon, comment expliquer que les Congolais affichent des comportements autodestructeurs, des troubles d'affectivité, des sentiments de complexe d'infériorité? Je vois les sévices dégradants, déshumanisants d'hier qui continuent à ronger nos neurones aujourd'hui sans que l'on s'en rende compte. Il y a un traumatisme qui s'est installée dans notre âme et qui se transmet de génération en génération, il est arrivé à son acmé où l'on développe sans gêne, sans volonté de remise en question, des comportements inacceptables parce qu'il est question de destruction de notre pays par nous-mêmes, comme si nous voulions ressembler aux Noirs que la traite négrière décrivait pour justifier son crime de vassalisation et de marchandisation de notre humanité. Or, notre histoire ne commence pas avec la traite négrière, encore moins avec la colonisation. Nous avons d'autres histoires des origines. Et comme l'on dit, lorsque l'avenir est bloqué, il vous faut revenir aux origines pour que l'histoire vous explique votre humanité profonde. Et il faut s'appuyer sur cette humanité profonde pour renaître et revivifier vos virtualités créatrices. C'est cet enjeu qui m'emmène à cette audace de parler de la réécriture de notre histoire maintenant que nous avons beaucoup d'éléments qui contredisent l'histoire écrite par les autres pour nous.

L.C.K. : Pour d'aucuns, le problème serait plutôt la méconnaissance de notre histoire et de la sorte nous répétons les mêmes erreurs. Ne pensez-vous pas qu'il faille aussi considérer cet aspect ?

D.M. : Absolument ! Il y a le phénomène imbriqué de la méconnaissance et de l'absence de cette histoire dans les manuels scolaires par exemple, ou disons tout simplement dans notre vécu quotidien. Prenons le cas de l'histoire monumentale. Les nations civilisées installent autour d'eux, dans leurs milieux d'existence, des monuments qui sont des lieux de savoir historique. Nous n'avons pas cette histoire monumentale. En dehors de l'histoire scolaire, il y a la méconnaissance et l'absence de l'histoire des monuments, des avenues, des places, des boulevards, d'estampille, etc. La seule histoire que nous avons et enseignons à nos enfants, c'est celle écrite par les colonisateurs ou les ex-colonisateurs pour nous. Or, l'histoire, ce sont les actes que vous posez et leur pensée, la dimension intentionnalité des actes qui incarnent le système de raisonnement

de votre humanité spécifique. Notre pays est dégarni des lieux de savoir historique, donc nous sommes au-delà de la méconnaissance. Nous nous sommes installés dans un contexte ahistorique au risque d'être un peuple préhistorique. Lorsqu'aujourd'hui, l'on se permet l'exercice de demander aux plus nationalistes d'entre nous de se débarrasser de tout ce qui est extérieur au savoir congolais, ils sont tout nus, complètement nus. Les anti-impérialistes crient : « À bas l'impérialisme » devant un micro fabriqué par les impérialistes, habillés en costumes venus de chez les impérialistes, conversent avec un téléphone fabriqué par les impérialistes, ils roulent dans des voitures produites par les impérialistes. Tout est venu d'ailleurs. Alors quelle est la valeur de notre humanité ? Nous ne devons pas seulement la réduire à sa dimension concupiscible, c'est-à-dire boire, manger, copuler, etc. L'humanité, c'est compléter, prolonger le travail de Dieu, la création, la créativité, l'imagination, l'innovation et pas seulement la procréation. Nous l'avons reçue de Dieu qui nous a demandé de continuer le reste. Et dans cette dimension créative de l'homme qui démontre la dimension divine de l'être humain, nous ne produisons rien pour justifier notre qualité d'être humain depuis les ravages de la traite négrière et de la colonisation.

L.C.K. : Sur quelles bases devrait-on réécrire notre histoire sachant que nous sommes un peuple à tradition orale ? Comment se retrouver dans ce dédale ?

D.M. : Ce n'est pas un exercice labyrinthique comme vous le pensez. Nous disposons aujourd'hui d'un fonds historiographique important pour écrire notre histoire. Savez-vous que la première remise en cause de l'histoire telle qu'elle nous a été proposée par les occidentaux date du XVIIIe siècle avec le grand philosophe noir Amo qui a enseigné en Allemagne ? Il a, à l'époque, écrit l'histoire noire et évoqué le passé égypto-nubien de l'ancestralité noire. Mais au-delà d'Amo, il y a des centaines d'auteurs qui ont produit des œuvres suffisamment bien fournies pour que nous réécrivions notre histoire de l'Égypte à Kinshasa. Nous avons le formidable trésor que nous a laissé Cheik Anta Diop, les fonds historiographiques de Théophile Obenga, Mongo Beti, Mabika Kalanda, etc. Énormément d'auteurs ont écrit sur notre passé prétraite négrière. Donc, nous avons ce qu'il faut pour écrire notre histoire et présenter à notre cerveau commun une histoire qui soit faite des exploits d'antan pour vivifier les esprits d'aujourd'hui.

L.C.K. : À vous entendre parler, cette réécriture ne concerne donc pas que la RDC. Serait-ce également celle de l'Afrique, des Noirs ?

D.M. : Oui, l'histoire à réécrire ne concerne pas seulement la RDC qui est issue de la conférence de Berlin en 1885. Il est question d'écrire celle d'avant le XVe siècle. Qui étions-nous ? Nous avons enclenché une sorte de vide historique depuis que nous avons été envahis par les Européens.

Il a généré un traumatisme qui finit aujourd'hui dans la névrose qui s'explique par des comportements autodestructeurs. Comment est-ce possible de sortir de la colonisation et devenir soi-même le destructeur de son propre pays ? Cela ne peut s'expliquer que par des ecchymoses névrotiques. Que faire ? Sinon purger notre passé de ses imparfaits. C'est le travail que je propose. Il commence par la recension des œuvres qui peuvent sustenter cette entreprise de réécriture de l'histoire. Ce n'est donc pas une théorie vide d'indications fondamentales. J'y cite les auteurs et leurs œuvres, en préconisant d'aller y puiser les éléments de la réécriture de notre histoire.

L.C.K. : Seriez-vous parmi ceux qui pourraient réécrire cette histoire ?

D.M. : Je suis déjà en train de la réécrire. Et avant cet ouvrage, j'ai déjà fait une tentative de fiction historique à travers mon roman *Le Baptême des baptisés*. J'ai fait ce travail de mécanicien de l'histoire en créant des liens où il n'y en avait pas, notamment entre Nimrod, petit-fils de Noé qui est le premier noir dans la lignée égypto-nubienne, avec Nimi Lukeni, fondateur du royaume Kongo. Notant que le titre royal chez les Kuba est aussi Nyimi, j'ai créé des liens exprès. J'en ai aussi créé entre l'image totémique égyptienne qui transite par les labyrinthes et les tapis kuba. J'ai créé énormément de liens qui nous mettent en connexion historique avec cette Égypte antique à la suite des travaux savants de Cheik Anta Diop et Théophile Obenga. Ce n'est pas seulement un livre incantatoire ou déclamatoire, c'est déjà un début de réécriture de notre histoire.

L.C.K. : Jusqu'à quel niveau peut-on se fier à la fiction proposée dans *Le Baptême des baptisés* quitte à ne pas la tenir pour de l'imagination fertile ?

D.M. : Sachez que l'histoire se construit par des mythes, des légendes, des chansons d'antan, des historiettes, des histoires, etc. Le fonds historique glane dans tous ces périmètres, ces coins et recoins, tout ce que l'on se dit, pour créer une cohérence historique, pour arriver à l'histoire enseignée comme récit. En faisant une fiction du *Baptême des baptisés*, d'ailleurs par honnêteté intellectuelle, je signale que c'est un roman, il y a des aspects sourcés, scientifiquement défendables et des charnières fictionnelles. Par absence d'éléments, j'invente pour donner de la cohérence. Prenons l'exemple de l'ouvrage de Pigaffeta, le livre référence sur le Royaume Kongo. L'auteur est un Italien qui n'a jamais connu le Congo. Il a reçu les témoignages d'un commerçant qui a accompagné Diego Cao. Du reste, à leur rencontre ce dernier parle portugais tandis que lui parle italien, il leur a fallu un interprète qui n'était ni commerçant ni historien. Voilà comment est arrivé le livre référence *Le royaume de Congo* [Kongo] et les contrées environnantes de Pigaffeta. Quel crédit donner à ce récit qui devrait déjà avoir un problème de traduction, savoir aussi que le regard du commerçant qui n'est pas exercé,

scientifique, fiable car il n'était pas historien, mais il est érigé en référence. Si nous pouvons donner de la cohérence à une histoire dont certains segments sont fictionnels, il faut oser, se permettre de créer cette histoire dont nous connaissons la valeur et parce que nous savons que la crise du Congo est d'abord une crise d'histoire.

L.C.K. : Vous revendiquez le droit d'écrire sur soi-même, ne craignez-vous pas de tomber dans la subjectivité ?

D.M. : Oui, mais moi je n'ai pas peur de la subjectivité, je l'aime. Mais il s'agit d'une subjectivité responsable, cela ne veut pas dire à-peuprisme. L'on peut être rigoureux dans la subjectivité. Je suis tellement conséquent par rapport à la subjectivité que mon deuxième livre a pour titre *Plaidoyer pour une histoire autobiographique du Congo*. Ce qui veut dire une histoire écrite par nous-mêmes dans les deux dimensions, objective et subjective. Je le réclame et j

e le revendique, je n'en ai pas honte.

L.C.K. : Par quels mots pourriez-vous résumer la démarche revendicatrice de *Réécrire l'histoire* pour ceux qui ne l'ont pas encore lu ?

D.M. : Le message à travers ces deux ouvrages, c'est que nous avons droit à un futur à conjuguer au plus-que-parfait. Mais la condition, c'est de réécrire l'histoire pour que ce passé soit purgé de tous ses imparfaits.

L.C.K. : Assez corsé à comprendre comme message, pourriez-vous l'expliquer ?

D.M. : C'est des termes simples que nous utilisons tous les jours... Nous avons trois temps, le passé, le présent et le futur, nul ne l'ignore. Ce sont les temps de l'humanité. Celle qui ne fonctionne pas selon eux est une humanité morte. Nous n'avons qu'un temps, le présent. Il s'écoule devant nous comme si nous étions en état d'apesanteur, nous ne laissons aucune trace. Pourtant, la civilisation c'est la somme des traces que les humains laissent dans le présent, c'est cela l'histoire. En étant dans l'incapacité de poser des actes, quels types d'êtres humains sommes-nous devenus ? Nous sommes en apesanteur, remettons les pieds sur terre. Pour cela, l'être humain doit vivre selon les trois temps, il doit avoir un passé. Et quel type de passé nous voulons ? Il faut le désirer, le vouloir ce passé. Car le passé est une construction volontaire. Construisons notre passé dans tout le sérieux, en allant chercher les éléments fiables de ce passé. Il y en a un qui n'est pas nôtre, lorsque les autres nous envahissent, ce n'est pas notre passé. C'est un des aspects de notre passé à purger pour purifier le chemin du futur et dans la conjugaison classique, il y a un temps appelé futur plus-que-parfait, il est donné aux hommes d'oser un regard vers ce futur-là. Il y a le temps passé-composé que nous connaissons, il y a également, le passé simple qui est le passé propre. Ne restons pas dans le passé-composé où notre histoire était composée avec les autres, ne pas la rejeter mais ne pas aussi sectionner notre histoire de son passé simple, un passé singulier, qui nous est propre. Retrouvons ce passé simple dans le passé-composé et reconstruisons-le sans l'imparfait pour que le futur soit conjugué au plus-que-parfait.

L.C.K. : Vous proposez de réécrire

cette histoire d'avant la colonisation, avez-vous une datation ? Et où comptez-vous arrêter cet exercice de réécriture ?

D.M. : Je veux que l'on commence par se dire que les Nubiens sont nos ancêtres. Je veux que l'on définisse notre pays comme celui d'Ishango. Vous me demanderez pourquoi Ishango ? À mon tour, je demanderais pourquoi la Chine se dit le pays de l'empire du Milieu et le Japon, le pays du Soleil-Levant. Nous devrions nous appeler le pays d'Ishango parce qu'Ishango c'est l'invention des sciences mathématiques 23 000 ans av. J-C et 3 000 ans avant la révolution sumérienne qui est présentée au monde comme le début de la civilisation. L'on se rend compte qu'Ishango, c'est avant Sumer et c'est à l'intérieur du Congo. Si nous en prenons conscience et enseignons à nos enfants que ce sont nos ancêtres qui ont inventé les mathématiques, nous allons nous réapproprier cette puissance d'esprit, récupérer les sciences mathématiques là où elles sont arrivées aujourd'hui, c'est-à-dire au niveau de la production scientifique numérique pour devenir les meilleurs savants des nouvelles sciences technologiques. Voilà toute l'importance de l'histoire qui est l'usine de fabrication ou de l'innovation des cerveaux humains. Ce qu'il nous faut dans le conte d'un récit historique, c'est des pères et des repères. Je suis à la recherche de ses pères et ses repères. Je veux que Panda Farnana devienne un des pères, que son histoire sustente les comportements d'aujourd'hui. Nos ancêtres sont les Nubiens, voilà un jalon. Notre histoire peut commencer là. J'aurais même voulu, c'est vraiment mon cri du cœur, que l'on cesse de s'appeler Africains, nous n'avons rien à avoir avec l'Afrique, nous sommes des Nubiens. Nous devrions dire que les Nubiens sont nos ancêtres et à partir de là connaître dans ses profondeurs les vestiges de la civilisation nubienne, nous sommes issus de la Nubie. Qu'est-ce qui s'est passé depuis la fin de l'empire de Nubie ? De là, nous allons découvrir Napata, Méroé, jusqu'aux royaumes Kongo, Kuba, etc. Tout mon combat c'est de savoir où sont nos repères et nos pères, voilà ce qui résume mon parcours d'écrivain passionné d'histoire. Par ailleurs, l'histoire ne s'arrête pas, hier, c'est déjà l'histoire. Cela peut paraître paradoxal que nos ancêtres contemporains ne soient pas repris. Je suis le premier à avoir dédié une biographie à Panda Farnana. Avez-vous lu celle de Simon Kimbangu ? Est-ce normal ? Y a-t-il un monument ou un lieu de mémoire dédié à Simon Kimbangu à part le quartier baptisé de son nom et qui n'est qu'une coquille vide. Pourtant Kimbangu est un père important dont on ne connaît pas l'histoire. Avez-vous lu la biographie de Patrice Emery Lumumba ? C'est l'homme le plus connu de la RDC mais il est tout autant le plus méconnu. C'est valable pour tous les autres. Est-ce normal ? L'écriture de l'histoire ne s'arrête pas et lorsque l'on a des repères, des jalons importants, l'on est en droit de se dire que si nos ancêtres ont fondé la civilisation nubienne et si ce sont eux qui ont créé la première écriture du monde, la méroïtique, mais que s'est-il passé ? Où sont les traces de cette magnificence morale dans notre passé récent ? Nous sommes l'un des rares pays au monde où l'on ne trouve pas de biographie des grands pères de la nation.

Propos recueillis par Propos recueillis par Nioni Masela

FISCALITÉ

Les tracasseries administratives déplorées par des entrepreneuses

Souvent victimes d'arnaques de la part de certains services étatiques, plusieurs mamans exerçant des activités génératrices de revenus se plaignent et se découragent vite tout simplement parce qu'elles ignorent leurs droits sur la question.

Les entrepreneuses exerçant à Kinshasa sont confrontées à de multiples taxes imposées, à tort et à raison, par les agents de la fiscalité. «*Que puis-je faire alors ? Même si je réclamaï mes droits, je n'obtiendraï jamais gain de cause*», s'écrie une d'entre elles. Harassée par le fardeau fiscal qui pèse sur les hommes et femmes d'affaires dans leurs interactions quotidiennes avec les agents de la Direction générale des recettes de Kinshasa (DGRK), elle s'est exprimée au cours d'un sondage organisé dernièrement et dont un rapport synthèse a été rendu public au cours de la semaine.

Cette étude révèle, en fait, une cartographie des pratiques néfastes infligées à l'environnement des affaires dans la ville de Kinshasa. Elle a été réalisée dans le cadre du projet Anti-corruption du programme Es-



Des vendeuses

sor. Ce programme vise à générer des économies pour les MPME (Macro-petites et moyennes entreprises) en réduisant les ponctions auxquelles elles sont soumises du fait de la corruption, à travers notamment l'élimination des taxes et impôts redondants, l'accroissement des mécanismes permettant de mettre en jeu la responsabilité des agents véreux et une plus grande transparence autour des obligations fiscales.

Ces pesanteurs freinent l'épanouissement individuel et les initiatives. Elles s'expliquent par le fait que l'entrepreneuse n'est pas suffisamment sensibilisée aux principes basiques de la gestion de ses activités économiques. Sa vulnérabilité l'expose donc à la corruption; ce qui remet en cause son autonomisation économique. A travers cette enquête, les entrepreneurs se plaignent des conditions dans lesquelles ils exercent leurs activi-

tés. Elles sont très préoccupantes suite aux nombreuses tracasseries dont ils sont victimes de la part des services de l'Etat qui sont, normalement, censés les promouvoir. En effet, le contrôle fiscal ou administratif diligenté par la DRGK ou la Société nationale d'électricité (Snel) se transforme dans plus de 60% des cas à des occasions de rançonnement des MPME, avec parfois leur complicité. Les coûts officiels de services offerts, quand ils existent,

sont soit dissimulés (taxes) soit surestimés (électricité) donnant ainsi lieu à des irrégularités.

Selon le chef d'étude MPME du programme Essor, ce sondage avait pour objectif d'identifier les principales tracasseries que subissent les MPME de la part des agents de la DGRK et de la Snel afin de recueillir les propositions sur les moyens de mettre fin à ces tracasseries.

En vue d'accompagner ces différents acteurs dans la promotion du civisme fiscal et administratif dans la ville de Kinshasa, le programme Essor a invité récemment, autour d'un atelier, ces acteurs à réfléchir sur leurs participations dans la planification des activités y relatives.

Le programme Essor : «*Pour un environnement propice à l'investissement en RDC* » est financé par la Coopération britannique. Il constitue un fonds d'intervention flexible mis en œuvre par PwC sur cinq ans (2015- 2020) dont l'objectif est l'amélioration du climat des affaires et des investissements en RDC au bénéfice de la population pauvre.

Aline Nzuzi

JOURNÉE MONDIALE DE LAVAGE DES MAINS

L'installation des points d'eau dans les écoles s'impose

Le lavage correct des mains avec du savon ou de la cendre permet d'éliminer la contamination des maladies des mains sales. Cependant, dans certaines écoles du pays, l'eau est une denrée rare.

Pour promouvoir le lavage des mains dans les écoles, les enfants reporters de la République démocratique du Congo ont recommandé au gouvernement d'installer des points d'eau dans les établissements, de vulgariser la sensibilisation au programme «*école assainie*» et de sanctionner les responsables des écoles qui ne respectent pas cette pratique. Ils l'ont fait savoir dans leur plaidoyer lu par l'élève Monica Bayena du complexe scolaire féminin Elikya. C'était à l'occasion de la commémoration de la journée mondiale de lavage des mains à l'école Ngamanzo, dans la commune de Maluku.

À la Régideso, il lui a été recommandé d'amener, avec l'appui du gouvernement, de l'eau dans tous les coins du pays. Quant aux partenaires, ils devront mettre à la disposition du gouvernement des moyens pour



Une démonstration de lavage des mains

doter les écoles des dispositifs de lavage des mains. Les élèves, eux-mêmes, ont été aussi interpellés dans ce plaidoyer, qui leur demande de se laver correctement les mains avec du savon ou de la cendre.

Se laver correctement les mains, explique Monica Bayena, inclut le respect de certains principes, à savoir de l'eau potable, du savon ou de la cendre. Les mains doivent être frottées correctement et rincées avec de l'eau potable et les ongles très bien curés. Monica Bayena a rappelé quelques moments-clés pour se laver les mains: au sortir des latrines; après le nettoyage ou changement des couches du bébé; avant de préparer ou de toucher les aliments; avant de manger ou de faire manger et avant d'allaiter un enfant.

Franck Abeille, délégué du représentant de l'Unicef, a salué les efforts du gouvernement congolais, qui investit dans le lavage des mains. «*Grâce à la stratégie de lavage des mains, on pense que l'avenir de chaque enfant sera meilleur...* », a-t-il fait savoir.

De son côté, le secrétaire géné-

ral à l'Enseignement primaire, secondaire et professionnel, Jean Marie Mangobe, a lancé la campagne de sensibilisation dans les écoles au lavage des mains. Pour lui, cette pratique ne doit pas être un vain slogan mais une réalité intériorisée aussi bien par les élèves, le personnel enseignant ainsi que les parents. «*Le lavage des mains doit se traduire dans notre vie de tous les jours. Il faut que chacun d'entre nous apprenne à se laver les mains. Cela doit être une préoccupation pour nous. Parents, responsables d'écoles, enfants, nous devons veiller pour que nos mains soient toujours propres. Le lavage des mains doit être une réalité dans toutes les écoles* », a-t-il déclaré. Pour cette année, la célébration de la journée mondiale de lavage des mains est placée sur le thème national : «*Nos mains, notre avenir. Lavons-les avec de l'eau au savon ou avec de la cendre* ». Cette célébration s'est clôturée par une démonstration de lavage des mains par les élèves et enseignants.

A.Nz.

CENTRE-VILLE DE KINSHASA

Tentative de cambriolage en plein jour

Des individus, non encore identifiés, ont tenté de braquer, le 26 octobre, une fourgonnette transportant des sommes d'argent à verser dans une banque située sur le boulevard du 30 juin.

Ceux qui se sont retrouvés au centre-ville aux alentours de 10 heures ont, sans doute, eu vent de la tentative de braquage opérée sur le boulevard du 30 juin, à hauteur de la Rawbank, à quelques encablures de l'avenue Mpolo-Maurice. Des tirs d'une rare intensité ont, en effet, crépité sur ce périmètre durant une quinzaine de minutes, mettant sens dessus-dessous les activités qui s'y déroulent. Renseignements pris, un groupe de cambrioleurs à bord d'un minibus pourchassait une fourgonnette qui convoyait de l'argent à verser dans une banque de la place. L'intention des malfaiteurs était visiblement de braquer le véhicule, de s'y engouffrer et de le dévier de son itinéraire.

Dans cette course-poursuite, les criminels ont finalement décidé, après avoir ravalé quelques kilomètres, de passer à l'acte. Ils ont, d'après des témoins, commencé à tirer dans tous les sens comme pour disperser les personnes qui s'afféraient dans ce périmètre le long du boulevard afin d'accomplir leur sale besogne. C'était sans compter avec les unités de la police postées sur ce carrefour. Elles ont vite riposté aux tirs des cambrioleurs, créant un mouvement de panique générale. Entre-temps, la fourgonnette poursuivait sa course, sans s'arrêter, collée de très près par le minibus réquisitionné par les malfaiteurs. Sous le feu de l'action, quelques automobilistes ont dû provoquer des accidents en cherchant à quitter les lieux en trombe, sans la moindre précaution.

Réalisant l'échec de leur tentative, les cambrioleurs se sont finalement détournés de leur objectif en prenant la route des Poids lourds, poursuivis à grande vitesse par deux jeeps de la police. Les activités ont repris peu à peu leur cours normal. Une forte présence des agents de sécurité est cependant observée dans ce rayon afin de prévenir toute autre situation similaire.

Alain Diasso

RELANCE AGRICOLE

Au-delà du mythe de grenier de l'Afrique

L'étendue des terres arables inexploitées (soit 80 millions d'hectares et 4 autres millions d'hectares de terres irrigables dont 10 % seulement exploitées) ne peut occulter les obstacles majeurs qui bloquent le développement des chaînes de valeur agricoles.

Dans un excès de colère, les rares paysans encore actifs dans le Kongo central ont brisé leur silence pour déplorer l'absence d'une véritable vision nationale à court, moyen et long termes malgré les discours politiques volontaristes distillés à la population congolaise. La RDC voit s'effriter progressivement son rêve d'accroître la production agricole intérieure et de régler durablement le problème de l'autosuffisance alimentaire. Ces dernières années, plusieurs facteurs ont paralysé l'action gouvernementale dans le secteur très stratégique de l'agriculture. Nous parlons d'un secteur qui a le mérite historique d'avoir contribué à combler les déficits budgétaires avant l'accession du pays à la souveraineté nationale et internationale. Aujourd'hui, il n'est plus que l'ombre de lui-même, avec le délabrement avancé des routes de desserte agricole. Cette situation ne permet plus d'atteindre les contrées lointaines. À la fin, l'on se retrouve dans des cas où plus de 50 % des produits agricoles post-récoltes sont détruits faute de débouchés pour les écouler. Pendant ce temps, des familles entières meurent de faim dans d'autres parties du pays.

Il convient de rappeler aussi que le transport du produit représente plus de 60 % de son prix final. D'où son importance dans le contrôle de l'évolution des prix intérieurs.

Dans la foulée, d'autres analystes ont relevé un autre aspect lié cette fois à l'inexistence des financements agricoles. En effet, beaucoup d'institutions financières n'interviennent qu'en aval, lorsque la production est prête à être commercialisée. Autrement, le risque est trop grand de se retrouver devant de sérieuses difficultés, notamment l'attaque du champ par des insectes ou les catastrophes naturelles.

Urgence d'un dialogue

Plusieurs opérateurs agricoles ont souhaité un vrai débat national sur le sort de l'agriculture qui se meurt, faute d'une attention particulière des décideurs politiques et surtout faute de crédits à la hauteur des besoins énormes du pays en aliments de base. Nous parlons d'un pays qui figure en bonne place dans le top dix des pays qui vont influencer fortement la croissance démographique mondiale au cours des prochaines décennies. Même si certaines organisations tant nationales qu'internationales sont actives sur le terrain, à travers des dons de semences, formations et accompagnement technique, il faut s'inquiéter de leur faible impact sur le secteur agricole car le nombre de bénéficiaires reste bien en-deçà des défis à relever dans ce secteur.

L'avenir en vert

L'agriculture est le secteur par excellence de l'avenir pour le pays. Elle emploie plus de 70 % des actifs occupés, alors que seulement le quart se retrouve dans le commerce et services et moins de 5 % dans l'industrie. Si une ville urbaine comme Kinshasa voit la majorité des actifs occupés se regrouper dans le commerce et services, la réalité est différente dans le monde rural. Le mal est plus profond qu'on ne le pense. En effet, les dernières unités de production agricole ou usines spécialisées dans l'agro-industrie ont fermé leurs portes depuis des décennies ou sont en difficulté par manque de crédit ou de subvention conséquente de l'État. La périphérie est de la ville de Kinshasa et le Kongo central offrent des images décevantes, avec des étendues de terres arables en état d'abandon total. Les produits agricoles tels que le manioc, les bananes plantains, les ananas et autres ne sont plus consommés en grande quantité par les ménages. Pour espérer relancer le secteur, il faudra bien plus que des politiques agricoles ponctuelles et bonnes pour la consommation externe. Beaucoup en appellent désormais à la mise en œuvre d'un vrai plan de développement plus visionnaire, avec un chronogramme et des objectifs clairs et réalistes à atteindre. Nous y reviendrons.

Laurent Essolomwa

IMPRIMERIE DU BASSIN DU CONGO



LEADER DANS L'IMPRESSION PRESSE OFFSET AU CONGO

+242 06 951 0773
+242 05 629 1317

✉ imp.bc@adiac-congo.com

84, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
Brazzaville - République du Congo



TÉLÉVISION

Nollywood Epic fait son entrée dans le bouquet Canal+



Le directeur général de Canal+ Congo (Adiac)

Nollywood TV Epic est disponible, depuis le 25 du mois en cours. Cette nouvelle chaîne diffère de Nollywood TV parce qu'elle fait revivre l'héritage traditionnel africain teinté de coutumes et de croyances du continent. Jusqu'au 27 novembre prochain, Nollywood TV Epic sera disponible pour tous les abonnés, sur toutes les formules. La chaîne sera offerte même si l'abonnement est terminé. Ce, jusqu'au 29 octobre, selon les explications du directeur général de Canal+ Congo, Benjamin Belle, lors d'une conférence de presse, tenue le 26 octobre courant, à Brazzaville. « Nous offrons toujours plus de programmes et chaînes, afin de proposer des bouquets complets et des contenus originaux, répondant aux attentes du public », a-t-il indiqué, en précisant que la chaîne est disponible à partir de la formule Evasion.

Rominique Nerplat Makaya

PARTI COMMUNISTE CHINOIS

La Chine et sa «Colonne vertébrale»

Le 19^e congrès du Parti communiste chinois s'est achevé, les autorités ont planté le décor des trente prochaines années.

Il y a quelques mois déjà, sans ressembler par la taille et le volume au petit livre rouge du grand timonier, Mao Zedong, les écrits de Xi Jinping contenus dans son ouvrage « Sortir de la pauvreté* » alimentaient les débats lors des rencontres que l'on pouvait avoir avec des experts de l'empire du milieu. Ils vous l'offraient ensuite gracieusement, avec le sentiment de vous inciter à lire. Une communication à la chinoise, qui ne passe pas nécessairement par la volonté de forcer l'adhésion dans l'immédiat.

Tout compte fait, cette démarche ne relevait pas du hasard. Elle préfigurait probablement le résultat sorti de la consultation politique majeure à laquelle s'est livré le Parti communiste chinois à l'occasion de son dix-neuvième congrès qui s'est achevé, le 24 octobre, par la réélection du président chinois à la tête de son pays pour les cinq prochaines années. Et l'inscription de « sa pensée » dans la Charte du parti. Depuis bien longtemps, pourrait-on dire, mission avait

été confiée aux équipes du parti d'accomplir cette tâche de manière discrète et suivie.

Après sa réélection attendue, le président Xi Jinping a pris la parole pour fixer l'opinion chinoise et internationale sur les intentions de la Chine. Devenue une puissance incontournable, elle qui ambitionne à l'horizon 2049 (32 ans) d'être « un pays socialiste moderne, prospère et puissant ». Mais cette étape ne sera franchie, a assuré le président, que sous l'égide du parti considéré comme « Colonne vertébrale de la nation ». Il affirme ainsi la toute-puissance de l'instrument politique le plus précieux d'une Chine qui a su allier socialisme et bien-être.

Dans ce registre, la Chine ne fait-elle pas des envieux par les bords ? Dans un monde miné par tant de violences et de haines, c'est un mérite que de voir un pays aussi grand, avec une population aussi importante (1 milliard 300 millions) œuvrer sans relâche à son développement dans une opportunité de stabilité reconnue. Certes, quand vous discutez avec eux,

les Chinois ne cachent pas que des problèmes de pauvreté sont encore criants dans certaines provinces, mais ils ajoutent comme des fidèles croyant en Dieu, que sous la direction du parti communiste les nombreux défis seront relevés. Y compris donc la demande de plus de liberté dont se fait l'écho l'extérieur.

Le modèle chinois est-il exportable ? Oui, dira-t-on, mais là où ce pays a su prendre son destin en main, est le fait qu'il ne s'est pas aliéné sa façon à lui de penser le développement. Il s'est employé à compter avant tout sur ses propres forces, sur le génie de son peuple. Comme quoi, on peut tout copier et toujours se regarder dans le miroir pour savoir si l'on porte encore son visage.

Attention, la Chine n'est plus un pays isolé. Au contraire, elle se projette à l'international et compte bien montrer ce dont elle est capable. Il n'y a en réalité plus aucun terrain sur lequel Beijing accepterait de jouer les figurants. Quand bien même elle prône la solidarité, la compréhension et l'amitié entre les peuples et les Etats.

Gankama N'Siah

BURUNDI

Vers la révision de la Constitution

Le nouveau projet de la loi fondamentale du pays a été adopté, le 24 octobre, par le gouvernement au cours d'un Conseil des ministres, a-t-on appris de sources concordantes.

La nouvelle Constitution, si elle est adoptée par le Parlement, pourrait permettre à l'actuel président burundais de briguer, dès 2020, deux nouveaux mandats de sept ans. À ce sujet, le texte prévoit que « le président de la République est élu pour un mandat de 7 ans renouvelable » et ajoute qu'« aucun président ne peut diriger plus de deux mandats consécutifs ». Quant à Pierre Nkurunziza, il avait laissé entendre, en décembre 2016, qu'il pourrait se représenter en 2020, « si le peuple le demandait ». Le document fait, par ailleurs, état d'une profonde modification de la structure gouvernementale, avec la création d'un seul poste de vice-président qui sera chargé d'assister le chef de l'État. L'intéressé sera d'une ethnie et d'un parti différents de celui du président et ne sera doté d'aucun pouvoir. La structure actuelle est composée de deux vice-présidents d'ethnies différentes. Outre la vice-présidence, un poste de Premier ministre, chef du gouvernement, sera créé. Ce dernier sera issu du parti qui a gagné les élections.

Une fois adopté, ce projet de révision constitutionnelle changera également le mode de fonctionnement et les équilibres au sein du Parlement. L'actuelle Consti-

tution interdit qu'un parti occupe plus de 80% de sièges à l'Assemblée nationale, quel que soit le score obtenu aux élections. Le même texte prévoit que toutes les lois soient votées à la majorité des 2/3 dans un souci d'équilibre politique. Plusieurs observateurs avancent déjà que ce projet sera inévitablement adopté par le Parlement puisqu'il tient compte des propositions formulées par une commission mise en place en mai par l'actuel président burundais, après des consultations menées pendant un an auprès de 26 000 Burundais. Selon cette commission, la « majorité » d'entre eux avait exprimé « la volonté de supprimer la limite des mandats présidentiels ». L'ONU, l'Union européenne et l'Union africaine se sont toujours opposées à la révision de la Constitution au Burundi. Elles avaient déjà demandé aux autorités du pays de ne pas toucher à ce texte pour ne pas envenimer la crise actuelle qui, pour les Nations unies et les ONG, a fait entre 500 et 2 000 morts. Rappelons que Pierre Nkurunziza avait été élu une première fois par le Parlement en 2005, dans le cadre du mécanisme de sortie de la guerre civile prévu par l'accord d'Arusha, dont l'actuelle Constitution est l'émanation, puis une deuxième fois au suffrage universel en 2010. Cette loi fondamentale avait été le principal argument des opposants à sa candidature pour un troisième mandat en avril 2015, qui a précipité la crise actuelle.

Nestor N'Gampoula



LE COURRIER DE KINSHASA

www.lesdepechesdebrazzaville.com

BON PLAN!

RECRUTEMENT



Distribuez nos produits & Gagnez de l'argent

FILLES JEUNES ET DYNAMIQUES rejoignez notre équipe marketing

+243.856.43.6723

immeuble ex FORESCOM, 1er niveau
Avenue des Douanes n°4
Kinshasa, Gombe - RDC

DJIBOUTI

Etienne Giros reçu par Abdoukader Kamil Mohamed

En visite de travail dans le pays, le président délégué du Conseil français des investisseurs en Afrique (Cian) a été reçu en audience par le Premier ministre avec lequel ils ont envisagé le renforcement des partenariats pour l'amélioration du climat des affaires.

Etienne Giros était accompagné du secrétaire général du Cian, Stephen Decam. Abdoukader Kamil Mohamed a présenté son objectif : «faire la promotion auprès des entreprises françaises pour qu'elles investissent à Djibouti, le but de sa visite étant de renforcer les partenariats entre le Cian et les opérateurs privés djiboutiens afin d'améliorer l'environnement d'affaires dans le pays».

« Je ferai tout mon possible pour infléchir la tendance actuelle de la présence des entreprises françaises dans le pays et accélérer le processus d'intégration des entreprises », a-t-il dit, évoquant les opportunités que présente Djibouti dans des domaines de l'eau, l'assainissement, les logistiques, etc. Etienne Giros a sollicité le soutien des autorités pour mettre en place des projets de développement économique et social de Djibouti.

Abdoukader Kamil Mohamed a rappelé l'attrait que procure la croissance économique de Djibouti aux investisseurs, tous horizons confondus. « Le potentiel d'investissements ne manque pas et le gouvernement a facilité les procédures des investissements avec l'amélioration du climat des affaires », a-t-il déclaré, restant ouvert aux futurs investisseurs français.

La délégation conduite par Etienne Giros séjourne dans la capitale pour rencontrer les représentants du secteur privé et les autorités locales. C'est la première fois que des hauts responsables de cette organisation visitent le pays.

Après, la délégation du Cian a été reçue par le président Ismaïl Omar Guelleh. Etienne Giros s'est réjoui de voir que Djibouti dispose d'un nombre important de secteurs d'activités où les entreprises françaises ont largement vocation à investir : la logistique, les infrastructures, l'agro-alimentaire, etc... « de secteurs rentables à Djibouti ». Il a émis le vœu « d'une prompt collaboration économique entre les deux parties ».

Noël Ndong

TERRORISME

Le Niger abrite la plus importante base des forces spéciales américaines

Le pays constitue, selon le chef d'état-major des armées américaines, le général Joe Dunford, la tête de pont des forces des Etats-Unis pour lutter contre les djihadistes dans le Sahel.

Le général Joe Dunford a révélé, le 24 octobre, que le Niger abrite actuellement la plus importante force américaine en Afrique avec 800 soldats et des drones. Ces forces spéciales sont actives contre les groupes terroristes. Les effectifs de ces troupes d'élite (qui proviennent de divers corps de l'armée américaine) sont montés à 1300 hommes en 2017, contre 450 en 2012. Les militaires américains ont déjà « formé et équipé » un bataillon de l'armée nigérienne et « ils font beaucoup de missions conjointes », selon une source sécuritaire.

« Le Niger est proche de deux grandes menaces, Boko Haram et Al-Qaïda au Maghreb islamique »

La même source justifie le choix du Niger d'abord sur le plan géostratégique. « Le Niger est proche de deux grandes menaces, Boko Haram et Al-Qaïda au Maghreb islamique » (Aqmi), relève-t-on. Les djihadistes nigériens de Boko Haram et Aqmi, dont les cellules opèrent sur

toute la zone sahélienne, sont, en effet, les deux groupes les plus actifs dans cette région de l'Afrique de l'ouest. Parmi les atouts qui ont présidé au choix du Niger, il faut citer aussi qu'il est perçu comme un pays relativement stable comparé à ses voisins. A cela s'ajoute surtout le fait que « les Etats-Unis ont des accords politiques avec le Niger », souligne la même source.

C'est fort de ces accords que les dirigeants nigériens ont permis la construction d'une importante base américaine de drones à Agadez, dans le centre du pays, pour un coût estimé à une centaine de millions de dollars. Ce qui donne aux Etats-Unis une plate-forme de surveillance de premier plan dans l'ensemble de la région.

Signalons que c'est l'embuscade ayant coûté la vie à quatre soldats américains début octobre qui a révélé l'ampleur de la présence militaire des Etats-Unis au Niger, conduisant l'armée à dévoiler des chiffres et à justifier son engagement.

Nestor N'Gampoula

RECONSTRUCTION

Antonio Guterres plaide en faveur des ressources supplémentaires

Le secrétaire général des Nations unies a appelé, le 24 octobre à Bangui devant la classe politique et le gouvernement centrafricain, à la mobilisation et à l'engagement de la communauté internationale, au financement de la reconstruction et la promotion de la paix.

Le plaidoyer du secrétaire général de l'ONU intervient quelques jours avant la rencontre des annonceurs et donateurs du pays, près d'un an après la table ronde de Bruxelles. A l'occasion, plusieurs pays partenaires du pays avaient exprimé leur volonté de financer la reconstruction de la Centrafrique à travers le plan de relèvement défendu par le gouvernement en Belgique, en novembre dernier.

Un engagement fort et réconfortant pour le pays après la crise, selon le Antonio Guterres. « Nous y sommes complètement engagés à vos côtés et cette visite est pour alerter la communauté internationale et pour dire qu'il y'a une autre opportunité pour la paix, pour la réconciliation en Centrafrique, mais il faut que la communauté internationale s'engage et mobilise les ressources nécessaires pour

appuyer la reconstruction du pays et la promotion de la paix et de la réconciliation », a-t-il déclaré.

Pour traduire dans les faits, il faut nécessairement la sécurité, un message que Faustin-Archange Touadéra ne laisse pas passer inaperçu et annonce la formalisation d'une nouvelle coopération Faca-Minusca pour la sécurité et la stabilisation. « Je salue votre plaidoyer en notre faveur pour l'envoi des 900 Casques bleus et votre engagement à contribuer au renforcement des capacités opérationnelles de la Minusca auprès du Conseil de sécurité, notamment pour la sécurité de la population civile et de l'extension de l'autorité de l'Etat. Je vous annonce que dans les mois à venir, les éléments de Faca formés par l'EUTM, les deux bataillons



Antonio Guterres (DR)

formés seront projetés aux côtés des forces des Nations unies sur le terrain, en vue de renforcer les opérations de pacification du pays », a-t-il dit. Le soutien du secrétaire général des Nations unies à la République Centrafricaine intervient au moment où l'Union africaine projette des discussions dans le cadre de sa feuille de route pour la paix dans ce pays fragilisé par la crise politico-militaire depuis 2013.

Josiane Mambou Loukoula et RJDH

Des opérations mixtes en vue entre Faca et Casques bleus

Le président Faustin-Archange Touadéra a exprimé, le 25 octobre devant le secrétaire général des Nations unies, Antonio Guterres, sa volonté de voir les forces nationales s'impliquer dans la sécurisation du pays.

Impliquer les Forces armées centrafricaines (Faca) dans la sécurisation de la République Centrafricaine (RCA) aux côtés des Casques bleus est un plaidoyer porté par le président Faustin-Archange Touadéra, depuis des mois. La visite du secrétaire général des Nations unies en Centrafrique est une occasion en or pour confirmer cette ligne, mais, cette fois ci, le chef de l'Etat centrafricain a choisi d'annoncer l'effectivité de son ambition. Selon lui, les Faca assureront, dans les prochains mois, la sécurisation du pays.

« Je profite de cet instant solennel pour annoncer que dans les prochains mois, les éléments des Forces armées centrafricaines ayant bénéficié de la formation de l'EUTM-RCA, c'est-à-dire les deux bataillons formés seront projetés aux côtés des



Des casques bleus (DR)

forces des Nations unies sur le terrain, en vue de renforcer les opérations de pacification du pays », a déclaré Faustin Archange Touadéra, sans préciser la date de cette opération, ni le procédé par lequel il compte doter ces forces nationales.

Antonio Guterres a, quant à lui, abordé la question du renforcement de capacités des Faca, principe diplomatique oblige. « Il nous faut renforcer la dimension et la capacité de la Minusca, pour mieux protéger le peuple centrafricain, il faut créer les conditions pour que les Faca commencent à jouer un rôle effectif dans la protection de la sécurité »,

affirme-t-il. Le président centrafricain a, certes, exprimé une volonté populaire de voir les forces nationales impliquer dans les opérations de sécurisation du pays. Cette implication pourrait aider dans les renseignements, le rétablissement et le renforcement de la confiance entre la population et les forces ainsi que dans l'efficacité des ripostes aux attaques des groupes armés. Mais, les Nations unies très protocolaires et collées aux principes, ne voient pas la réalité de la même façon, ce qui signifie que le principe n'est pas encore acquis. Le pouvoir de Bangui doit, de ce fait, continuer le plaidoyer.

J.M.L.



AVIS DE VENTE SUR SAISIE IMMOBILIÈRE

Il sera adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur à l'audience d'adjudication du 4 novembre 2017 dans la salle des audiences du Tribunal de Grande Instance de Brazzaville à 8 heures 00'

L'IMMEUBLE SAISI SUR

La Société LE CAMBATANI, société anonyme unipersonnelle au capital de 10 000 000 FCFA, RCCM n° 05-B-1644 représentée légalement par Madame Carole MANTOT, dont le siège social est sis à Brazzaville, aéroport MAYA MAYA, B.P 1148.

À LA REQUÊTE DE

LCB Bank société anonyme avec C.A au capital de 10.000.000.000 de FCFA, RCCM-06-B-58, NIU : M2005110000294157, dont le siège social est sur l'avenue Amilcar CABRAL, Brazzaville.

Poursuite et diligence de son représentant, Monsieur MOHAMED TAHRI, Administrateur Directeur Général demeurant en cette qualité audit siège. Ayant pour conseil Maître Jean Prosper MABASSI, avocat à la Cour; est sis J331 S Immeuble SOPROGI patte d'oie face ENAM BP 1737 ;

DESIGNATION DE L'IMMEUBLE SAISI

Propriété sise à Brazzaville, Arrondissement 3 Poto-Poto, située sur l'avenue de l'amitié, ancien hôtel restaurant "les BOUGAINVILLIERS" en face de l'hôtel "OLYMPIC PALACE", à côté du restaurant "Jardin des Saveurs", d'une superficie de 1233,75m², objet du titre foncier n°29100.

Le terrain mis en valeur est un chantier en arrêt dont les travaux de démolition sont réalisés à environ 90%.

L'état des ouvrages est le suivant :

- un bâtiment principal : démoli à 90% ;
- un bâtiment annexe : aménagé abritant un restaurant ;
- un enclos ;
- une clôture de chantier.

MISE A PRIX : 450 000 000 FCFA

Outre les charges, clauses et conditions énoncées au cahier de charges dressé par Maître MABASSI, avocat à la Cour déposé le 16 août 2017 au greffe du Tribunal de Grande Instance de Brazzaville les enchères seront reçues sur la mise à prix ci-dessus, par le Ministère d'avocat ou par les enchérisseurs, eux-mêmes.

CONDITIONS DE VENTE

- Inscription au greffe du Tribunal de Grande Instance de Brazzaville ;
- Vente exclusivement comptant.

Fait et adressé à Brazzaville le 12 octobre 2017

Pour tous renseignements, s'adresser à :

Maître **Jean Prosper MABASSI**, avocat à la Cour; J331 S immeuble SOPROGI patte d'oie, face ENAM BP 1737 Brazzaville; Tél : 05 551 03 14

Maître **Jean Didier BIDIE**, huissier de justice, commissaire priseur près la Cour d'appel de Brazzaville; titulaire d'un office sis 990 ter, avenue des trois Martyrs, à côté du cinéma ABC, Plateau des 15 ans, Moungali Brazzaville; Tél : 05 551 34 43

Monsieur le **greffier en chef** du Tribunal de Grande Instance de Brazzaville.

Fait et adressé à Brazzaville, le 12 octobre 2017





AVIS DE VENTE IMMOBILIERE

LCB Bank société anonyme avec C.A au capital de 10.000.000.000 de FCFA, RCCM-06-B-679, NIU : M2005110000294157, dont le siège social est sur l'avenue Amilcar CABRAL, Brazzaville, procède à la vente des **actifs immobiliers hors exploitation** présentant les caractéristiques suivantes :

Nature	Propriétaire	Localisation	Superficie	Prix de Vente
Terrain nu	LCB Bank (Acquisition directe)	situé au Centre-ville avenue du Gouverneur Général EBOUE, à côté du magasin ALIMA, de l'immeuble CAP INFO, Arrondissement 3 Poto-poto, Brazzaville.	1267,50m ² TF : 772 section : R P : 34	2 250 000 000 FCFA
Terrain bâti	LCB Bank (Acquis par adjudication)	Situé au n°29 de la rue Emile BIAYENDA Quartier MASSINA M'FILOU Brazzaville	294,95 m ² TF :21117 section AK : P : 4	20 000 000FCFA
Terrain bâti	LCB Bank (Acquis par adjudication)	Situé au n°137 de l'avenue des 3 martyrs MOUNGALI Brazzaville	153,64m ² TF: 9391 section : P8 Bloc 152 ; P 8	120 000 000 FCFA

Conditions et modalités de vente:

Biens vendus en l'état. Les frais de transcription et les autres frais annexes sont à la charge de l'acquéreur. Les biens ne sont grevés d'aucune charge. Le paiement se fait au comptant, contre remise de quittance.

Les équipes de la banque se tiennent à votre disposition pour la visite des sites concernés. Des discussions directes sont possibles avec la Direction Générale de LCB Bank.

Pour tous renseignements complémentaires, contacter LCB Bank au siège social, sise avenue Amilcar CABRAL Centre-ville.

Contacts 05 369 56 35 /05 310 11 31 / 05 310 11 39

IN MEMORIAM

14 novembre 2016 – 14 novembre 2017



Bientôt un an qu'il a plu au Seigneur de rappeler à lui notre regrettée journaliste émérite, Nancy France Mary Loutoumba, cheffe de service Économie au quotidien « Les Dépêches de Brazzaville ».

En cette date de triste anniversaire, notre rédaction et la famille de l'architecte Dan Dominique Lutumba s'associent à tous ceux qui l'ont connue afin d'avoir une pensée pieuse pour sa mémoire.

À cette occasion, des messes d'action de grâces seront dites, tous les dimanches, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Baongo (O.C.H. La Glacière) durant la période du 22 octobre 2017 au 28 janvier 2018 aux cultes de 10 h 30'.

Notez que la messe anniversaire de l'illustre disparue est prévue pour le 19 novembre 2017.

« Ya Nancy » gravée dans nos cœurs, nous ne t'oublierons jamais !!!

NÉCROLOGIE



Monsieur Georges Mabona porte à la connaissance des parents, amis et connaissances, le décès de sa sœur aînée, Madame Elisabeth Mabona. Décès survenu le mercredi 24 octobre 2017 à l'hôpital Pierre Mobengo de Brazzaville. La veillée se tient au n°76 de la rue yaoundé à poto poto Brazzaville.

Le programme des funérailles vous sera communiqué ultérieurement.



COMMUNIQUE

Les personnes dont les noms suivent, sont priées de se présenter au siège de NSIA sis Avenue du Cardinal Emile BIAYENDA (ex Avenue Foch) les jours ouvrables, pour affaire les concernant. Toute personne de bonne volonté connaissant les intéressés, est priée de les en informer.

Merci d'avance.

N° DOSSIER	NOMS	PRENOMS
201210032020005	MBIKA AYESSA MBANGO LONDESSOKOU	RAYMOND CHRIST CHANCELI ALEGRA
201030042020012	MABANDZA	DARCY
201224002040077	ATIPO MBAN	MIGUEL PAMPHILE
201221002010025 201220002010042 201030072010003 201010022020016	TSIKOU MAMPASSI NGALOTSOU KINZONZ	ULRICH EDEN RICHI BARCLEY THIERRY

**POUR LA SOCIETE
LA DIRECTION GENERALE**

RENFORCEMENT DES CAPACITÉS EN STATISTIQUES

Le Congo appelé à se doter d'un annuaire national

Un atelier de formation à l'intention de 42 cadres de plusieurs départements ministériels sera organisé, du 2 au 18 novembre à Brazzaville, pour les initier à l'apprentissage des logiciels Excel, CsPro et SPSS.

L'objectif de la formation est d'améliorer les performances des cadres de plusieurs ministères dont ceux des Finances, des Mines, des Petites et moyennes entreprises, de la Santé, de l'Agriculture, l'Enseignement en matière de collecte, de traitement et d'analyse des données. La finalité étant de produire des données multisectorielles grâce à l'usage de l'outil informatique.

Selon le coordonnateur du Programme de renforcement des capacités en statistique (Pstat), Dominique Kimpouni, cette formation permettra à ce que les opérations statistiques réalisées par ces différents ministères soient portées sur l'usage des nouvelles technologies et le respect des normes internationales. « Au terme de cet atelier, le Pstat prévoit de doter les directions des études et de la planification (DEP) en matériel informatique. De cette manière, le projet s'investit à amener les DEP des ministères à produire, dans les délais requis, les annuaires statistiques sectoriels. L'Institut national de la statistique s'attellera simplement à la compilation des données sectorielles pour élaborer l'annuaire statistique national », souligne un communiqué de presse relatif à cet atelier de formation.

Rappelons que c'est dans le cadre des réformes visant l'amélioration des rendements du système statistique national que le gouvernement congolais et l'Association internationale de développement ont conclu, en juillet 2014, un accord de financement pour la mise en œuvre du Pstat.

Ce projet a pour objectif de renforcer les capacités du système statistique national à produire et diffuser en temps opportun des données fiables et utiles à l'action des pouvoirs publics et à la prise de décisions, ainsi que de promouvoir des données statistiques.

Lopelle Mboussa Gassia

COMMERCE

Le Congo participera à l'exposition universelle de Dubai 2020

Le pays profi tera du rendez-vous de la ville des Emirats arabes unis, du 20 octobre 2020 au 10 avril 2021, pour faire connaître ses produits sur le plan international.

L'information a été donnée par Basile Obongui, directeur général du Centre congolais du commerce extérieur, le 26 octobre à Brazzaville. Nommé le 16 octobre dernier commissaire général du pavillon de la République du Congo à l'exposition universelle « Expo 2020 Dubai », il rentre d'une mission de quatre jours à Dubai, où il a représenté le Congo, du 18 au 21 octobre, à la réunion dite « des participants ». Cette réunion, la deuxième du genre, a réuni plus de 150 pays. Elle a permis aux responsables des expositions de faire le point sur le thème de ce rendez-vous de Dubai et de visiter le centre de l'Expo en construction.

« Connecter les Esprits. Construire le futur », tel est le thème choisi pour le salon universel de Dubai. Il rappelle l'esprit de collaboration et de coopération qui a mené les Émirats arabes unis au succès dans leur exploration de nouveaux parcours de développement et d'innovation. À travers ce thème, explique M. Obongui, cette Expo universelle servira de catalyseur, en connectant les esprits du monde entier et en inspirant les participants à se mobiliser sur des défis partagés.

L'Expo 2020 a identifié trois sous-thèmes, autour desquels la commu-



Basile Obongui (DR)

nauté globale se rassemblera pour former de nouvelles collaborations, trouver des solutions aux questions fondamentales et laisser la marque d'une forte transformation sociale et économique dans le monde qui sont : mobilité, durabilité et opportunité. « Chaque pays devra désormais se focaliser sur un sous-thème pour mieux situer le dessein de son exposition et le but à atteindre », a souligné Basile Obongui.

Les Emirats arabes unis ont l'ambition de faire de l'Expo 2020 une activité la plus représentative et diversifiée jamais organisée. Elle compte accueillir 25 millions de personnes. « Nous avons visité le site d'exposition et je peux vous dire que c'est un travail titanesque. L'enceinte de l'Expo s'étendra sur 2km², tandis que les 2.4 Km² restants abriteront les équipements et installations de soutien,

y compris le Village de Expo 2020, servant d'hébergement des participants et du personnel, hôtels et autres compartiments », a développé le commissaire général du pavillon congolais.

Trois modèles de pavillons ont été proposés, mais les pays peuvent également bâtir leur propre prototype. La taille moyenne de ceux-ci ira de 250 m² à 4200 m². Le Congo, précise-t-il, a porté son choix sur un pavillon de taille raisonnable où s'articuleront les activités, y compris celles de la Journée dédiée au Congo, qui sera célébrée sous le haut patronage du président de la République, Denis Sassou N'Guesso.

« Le chef de l'Etat a été officiellement invité à l'Expo de Dubai par le vice-président et Premier ministre des Emirats Arabes unis », a annoncé Basile Obongui, commentant une note du ministre d'Etat, Claude Alphonse N'Silou. Elle confirme, à cet égard, la participation du Congo déjà engagé dans les préparatifs.

L'Expo 2020 Dubai inaugure les célébrations du Jubilé d'or du pays qui fêtera ses 50 ans. Elle veut être la rampe de lancement d'une vision durable et progressiste pour les prochaines décennies. Elle vient après l'Expo Milano 2015, avec plus de 130 pays participants, y compris le Congo, et 20 millions de visiteurs, qui célébrait l'alimentation mondiale à travers le thème « Nourrir la planète, énergie pour la Vie ».

Quentin Loubou

CONGO-UNICEF

Un échange sur la protection de l'enfant

La ministre des Affaires sociales, de l'action humanitaire et de la solidarité, Antoinette Dinga Dzondo, a discuté de la question le 25 octobre à Brazzaville, avec la représentante de l'agence onusienne, Micaela Marques De Sousa.

La rencontre s'inscrivait dans le cadre d'une visite de courtoisie afin de réfléchir à la situation des enfants en général, a expliqué Micaela Marques De Sousa à sa sortie d'audience.

Selon elle, tous les aspects liés à la protection de l'enfant concernent les actions humanitaires. « Le ministère des Affaires sociales assure la protection des enfants quant à leur bien-être », a expliqué la représentante.

« La famille doit assurer la protection des enfants et s'occuper de leur croissance, car ils doivent s'épanouir »

Autres sujets liés à l'enfant abordés à cette occasion, le droit à l'acte de naissance ; la protection contre la violence au niveau domestique, communautaire ; la situation des enfants défavorisés ; la population autochtone dont les enfants fréquentent les écoles suivant la méthode ORA (observer, réfléchir, agir) financées par l'Unicef. « La famille doit assurer la protection des enfants et s'occuper de leur croissance, car ils doivent s'épanouir », a rappelé Micaela Marques De Sousa.

Interrogée sur la situation des enfants du département du Pool, la représentante de l'Unicef a indiqué que cette réflexion concerne les enfants du Congo en général. « Tous les enfants ont le droit d'être protégés. Le Congo est l'un des premiers pays à avoir ratifié la convention des droits de l'enfant et dispose d'une politique nationale de sa protection », a-t-elle déclaré.

L.G.O.

INSERTION DES JEUNES

Promotion de l'adéquation formation-emploi

Un atelier d'échange a réuni, le 26 octobre à Brazzaville, des étudiants, des responsables d'entreprises, des administrations, des centres de formation et de la société civile en vue de créer un véritable processus d'insertion.

L'atelier a été organisé par le Club jeunesse infrastructure et développement (CJID), en partenariat avec l'ONG française Essor. La jeunesse a dit Mérols Diakambana Diabs, délégué général du CJID, constitue l'avenir d'une nation. A cet effet, elle mérite d'être formée et orientée vers le marché de l'emploi. L'échange sur l'adéquation formation-emploi permettra d'atteindre l'approche de la gestion axée sur les résultats.

Le consultant et coach international évaluation sud pour Essor, Paul Hibon, a signifié que cette formation permettra d'avoir une idée sur l'organisation de l'insertion des jeunes en vue de les amener vers l'auto-emploi.

« L'Essor et CJID ont organisé cette formation en vue de créer un cadre de concertation entre les acteurs de formation et de l'insertion professionnelle. Nous devons partager les visions car, aujourd'hui, on ne peut pas compter seulement sur l'emploi public et privé, mais penser à l'auto-emploi », a-t-il déclaré.



Les participants à l'atelier (Adiac)

Paul Hibon a partagé son expérience sur le partenariat technique et financier, un programme qui pourra accompagner le Congo dans la formation des jeunes. Le financement de ce partenariat dépendra de la volonté politique du pays, a-t-il ajouté, insistant sur la bonne gestion des fonds. Ce programme a été expérimenté au Burundi, au Burkina Faso et en République Démocratique du Congo.

Notons que l'échange avec les participants a porté sur l'accompagne-

ment et l'orientation des jeunes vers l'auto-emploi, la prise en compte des défis des ministères impliqués dans l'insertion et la formation professionnelle, l'insertion de la culture entrepreneuriale dans les écoles, l'harmonisation et l'actualisation des programmes de formation sur la culture d'entreprise, le développement du partenariat entre les entreprises, les centres de formation et le rôle de la communication.

Lydie Gisèle Oko
et Hel Chadellya Gouobolo



DJ RESIDENT & HAPPY HOUR



DJ RÉSIDENT PATCHY GÉNÉRIQUE
TOUS LES SAMEDIS, DE 18H À 23H

HAPPY HOUR
VOTRE 2^E CONSOMMATION OFFERTE*, DE 18H À 20H

ESSENGO BAR



PEFACO HOTEL MAYA MAYA
AÉROPORT INTERNATIONAL DE BRAZZAVILLE



*hors cafés, thés et bouteilles d'alcool

FOOTBALL

Les résultats des Diables rouges et des Congolais de la diaspora en Europe

Belgique, 12^e journée, 1^{er} division
 Sans Marvin Baudry, absent, Zulte-Waregem s'incline à Anderlecht (0-2). La quatrième dé-



Double pour Juvhel Tsoumou qui porte son total à 4 buts cette saison (DR)

faite de rang en championnat pour l'ESSEVE, qui recule à la 9^e place avec 16 points.

Chypre, 9^e journée, 1^{er} division
 Juvhel Tsoumou a encore fait parler la poudre, trois jours après son but sur le terrain de l'Olympiakos. Titulaire, il place une première tête puissante à la 33^e, hors cadre, avant de marquer le deuxième but de son équipe, à la 39^e, en reprenant du plat du pied un corner mal négocié par la défense. Parti dans le dos de la défense (légèrement hors-jeu ?),

il ajuste le gardien adverse du droit et donne la victoire à l'Ermis face à l'Alki Oroklini (3-2 score final). Le robuste attaquant international, en



De la présence dans le jeu aérien, de l'envie mais aussi une grossière erreur de marquage sur le deuxième but encaissé par l'équipe d'Emmerson Illoy-Ayyet (DR)

grande forme, totalise désormais 4 buts en 6 matchs de championnat. De quoi donner des idées de titularisation à Sébastien Migné, le 8 novembre, face au Bénin ? Son association avec Bifouma sur le front de l'attaque attise en tous cas la curiosité.

Dans les rangs de l'Alki, Bernard Itoua était absent de la feuille de match.

Au classement, l'Ermis, 10^e, double l'Alki, 11^e, avec le même nombre de points (9).

Italie, 10^e journée, 1^{er} division
 Senna Miangué était titulaire lors de la victoire de Cagliari sur la lanterne rouge, Bénévent, sur le score



Un but et une passe décisive pour Fodé Doré, mais Clermont est éliminé à Toulouse (DR)

de 2-1. Le gaucher de 20 ans était aligné sur la gauche de la défense à 5 des Sardes. Qui remontent à la 14^e place avec ce succès.

Turquie, 4^e tour de la Coupe

De retour de suspension, Delvin Ndinga était titulaire lors de la qualification de Sivasspor face à Kizilcaböyükspor (3-1). Remplaçant, Thievy Bifouma est entré à la 83^e, alors que le score était acquis.

Ukraine, 8^e de finale de la Coupe

Fin de l'aventure pour l'Olimpik Donetsk, éliminé sur le terrain du Vorskla Poltava (0-2 après prolongations). Emmerson Illoy-Ayyet était titulaire. Effacé par Sharpar sur l'ouverture du score (104^e), il couvre Kulash sur le 2^e but adverse à la 109^e.

Coupe de la Ligue, 16^e de finale

Arnold Bouka Moutou était titularisé sur son flanc gauche pour la première fois depuis le 13 août. Solide défensivement, moins en vue offensivement, il ne peut empêcher l'élimination à domicile par Rennes (1-2). Titulaire, Faitout Maouassa est passeur décisif sur l'égalisation rennaise. Dylan Bahamboula est resté sur le banc, tandis qu'Eden Massouema est convalescent.

Hiérarchie respectée entre Angers et Nancy (3-2). Tobias Badila a joué l'intégralité du match. Ryan Bidounga, blessé, était absent.

Titulaire, Fodé Doré a délivré une passe décisive pour Dugimont (29^e) avant d'égaliser pour Clermont à la 31^e. Mais les pensionnaires de Ligue 2, réduits à 10 à la 63^e, s'inclinent 2-4.

Jules Iloki est entré à la 61^e lors de l'élimination surprise de Nantes, 3^e de Ligue 1, à Tours, dernier de Ligue 2, sur le score de 1-3.

Camille Delourme

VISITEZ LE MUSÉE-GALERIE DU BASSIN DU CONGO

de LUNDI à VENDREDI (9h-17h) et SAMEDI (9h-13h)

Expositions et projections

SCULPTURES

PEINTURES

CÉRAMIQUES

MUSIQUE









L'ART DANS TOUTES SES EXPRESSIONS

de la Tradition

à la Modernité

situé 84 Boulevard Denis Sassou Nguesso
 Immeuble les manguiers - Mpila
 dans l'enceinte des Dépêche de Brazzaville

LITTÉRATURE

Pen centre Congo-Brazzaville s'emploie à la promotion du livre

L'association organise, du 26 au 28 octobre à la bibliothèque nationale, sa première rentrée littéraire dénommée Relico 2017, sur le thème « Découvrir le livre et l'auteur congolais ».

L'activité a été lancée par le ministre de la Culture et des arts, Dieudonné Moyongo. Elle vise à promouvoir la littérature et la presse, la création des cadres de réflexion et de rencontres entre écrivains, enseignants, chercheurs, hommes de presse tout en appuyant la culture de paix dans l'esprit des hommes et des femmes à travers la littérature. Elle devrait également permettre de redynamiser le lien littéraire et fraternel entre les membres de la communauté littéraire et les lecteurs.

Durant trois jours, des écrivains se réuniront autour d'un café littéraire sur la thématique « Littérature congolaise : itinéraire, grands repères et perspectives ». Ils animeront aussi des tables rondes sur leurs œuvres littéraires.

Au total, il est prévu cinq tables rondes correspondant aux cinq genres littéraires, à savoir le théâtre sur le thème « Du ludique au didactique », la poésie « Des vers pour sévir, des vers pour servir, des vers pour séduire », l'essai et les organisations « Autopsie d'une société en déliquescence »,



Photo de famille (Adiac)

la nouvelle et le roman « Variétés d'histoires, histoires communes des hommes et du réchauffé thématique au renouveau dans la narration ». Prenant la parole, le président de Pen Centre Congo-Brazzaville, Florent Sogni Zaou, a expliqué que cette association « n'est autre que le prolongement de l'association Pen internationale basée à Londres,

en Grande Bretagne. En Afrique francophone, le siège est à Dakar au Sénégal et le point focal en Afrique centrale est basé à N'Djamena au Tchad. C'est donc de Dakar que la proposition de donner le jour à cette association a été faite par la délégation des écrivains, journalistes, professeurs congolais ».

Pour lui, le Pen centre

congo-Brazzaville est venu apporter sa pierre à l'œuvre grandiose de promotion du

notre belle métropole qui, je vous le rappelle, est une ville créative de l'Unesco. J'ose espérer que les relations de partenariat entre votre organisation et le ministère de la Culture et des arts seront bonnes et que vous aurez la force et surtout l'intelligence de pérenniser cet événement. L'attribution de prix littéraires internationaux prestigieux tels que le Goncourt et Renaudot, pour ne citer que ceux-là, à certains de nos écrivains, est la preuve irréfutable de cette assertion. C'est notre obligation morale de vous accompagner. Cette présence est par ailleurs une espèce d'engagement », a-t-il déclaré.

Et de poursuivre : « la République du Congo s'engage à travers le programme du chef de l'Etat à construire progressivement, sur l'ensemble du territoire, les maisons de la culture, les bibliothèques, les musées et les centres de lecture et d'animation culturelle grâce à l'appui multiforme de nos partenaires ».

Le ministre de la Culture et des arts a, par ailleurs, coupé le ruban et visité des stands des œuvres littéraires.

Rosalie Bindika et Bernadet Galeko (stagiaire)

livre. C'est le livre qui gagne, leur combat, c'est de vulgariser le livre ; cette activité est pour les membres de Pen Centre Congo-Brazzaville une édition de visibilité, a indiqué Florent Sogni Zaou.

De son côté, le ministre Dieudonné Moyongo a salué les initiateurs de cette rencontre littéraire. « Votre label vient enrichir l'agenda culturel de

NOUS AVONS PENSE A VOUS !

Formations professionnelles de qualité à votre portée

100% pratique



Début des formations : 16 oct. 2017
Inscription à partir 02 oct.2017: 10 000F

**Maintenance - Réseau informatique & Internet
Linux & Windows Server - Sécurité informatique
Programmation - Gestion projet - Bureautique**

Choisissez vos jours

- lundi à vendredi
- samedi à dimanche

Choisissez votre formation

- en groupe
- ou personnalisé

Prix abordable

35 000 à 75 000 F/mois



06 621 45 25 / 05 345 78 62

E-mail : kdcomputer2011@gmail.com

849, rue Voula Plateau des 15 ans (vers la pharmacie Jagger) Brazzaville - Congo /

TRANSPORTS

Poursuite de la visite de travail du ministre de tutelle à Pointe-Noire

Après le Chemin de fer Congo-Océan, Fidel Dimou a échangé, le 24 octobre, avec le personnel du Port autonome de Pointe-Noire (PAPN) et du Conseil congolais des chargeurs.

Accompagné de sa collègue de l'Economie forestière, Rosalie Matondo, le ministre des Transports, de l'aviation civile et de la marine marchande s'est rendu au PAPN où la situation s'avère assez bonne malgré la crise et la baisse constatée du trafic, résultant de la concurrence sous-régionale avec notamment les ports de Kribi et Douala.



Fidel Dimou, lors de la visite du terminal à conteneur au Port de Pointe-Noire/ crédit photo Adiac

Fidèle Dimou s'est dit satisfait en encourageant la poursuite de la modernisation du

PAPN. Sur la question de la cherté de ce port soulevée au cours de la rencontre, il a

indiqué qu' «il y a un comité national pour la simplification et la facilitation des coûts portuaires qui travaille pour que ce phénomène cesse.»

Au Conseil congolais des chargeurs, règne également un bon climat social en dépit de la conjoncture économique. L'entretien a tourné, entre autres, autour des difficultés rencontrées par la communauté portuaire (facilitation des échanges, coûts de délais de passage des marchandises et autres) et sur le comité national pour la simplification et la facilitation des coûts portuaires.

Fidel Dimou et Rosalie Mon-

tondo ont eu une séance de travail avec les responsables du PAPN et des douanes. Il s'agissait de mettre en synergie tous les services qui interviennent dans le cadre de l'évaluation des taxes d'exportation, des taxes liées à la douane et autres afin de contrer les partenaires véreux qui usent de la malice pour exporter les produits forestiers. Une suggestion de création des guichets uniques a été faite pour un meilleur contrôle.

**Lucie Prisca
Condhet N'Zinga**

STYLISME

La soirée Biso na Biso a tenu ses promesses

Articulées sur le défilé de mode et de la musique, les retrouvailles culturelles interafricaines ont tenu en haleine, le 21 octobre à Pointe-Noire, le public ravi d'avoir passé des moments mémorables.

L'événement a été organisé par le Cercle des jeunes créateurs (CJAC). Il a réuni les stylistes venus de quatre pays d'Afrique, à savoir le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Congo, pour valoriser la mode et la beauté africaines matérialisant ainsi la cohésion sociale tant souhaitée « *Biso na Biso est un rendez vous de la mode africaine qui a pour but de faire découvrir les potentialités créatrices de l'Afrique dans l'art vestimentaire, en mettant en exergue le brassage culturel, un mot qui a tout son sens dans la ville cosmopolite qu'est Pointe-Noire. C'est aussi un haut moment de partage où les stylistes et mannequins du continent échangent sur le plan artistique et culturel mais aussi dans leurs relations interpersonnelles et humaines, ce qui renforce le vivre-ensemble* », a dit Cardy Carde-



Le défilé de mode

lin Babakila, président du CJAC, initiateur du projet. Pour Joël Souamy, conseiller culturel du préfet de Pointe-Noire et promoteur culturel, «la mode africaine a beaucoup à apporter au monde avec ses couleurs, sa qualité et son originalité à en juger à travers les grands stylistes du monde qui reviennent en Afrique pour leur inspiration en se servant des accessoires et matériaux originiaux du continent comme le raphia. Il est donc important aux Africains de faire autant». Ainsi, tout au long de la soirée dénommée Biso na Biso African Beauty, les mannequins habillés par les stylistes Guelaurd Kikabou (Congo), Matheo Moko by Lysa (Côte d'Ivoire), Alao (Bénin), Inès Ganche (Cameroun) ont fait

exulter le public pour avoir valorisé la beauté africaine avec les tenues traditionnelles. Les groupes musicaux Afro Root Akpala (Bénin), Adjani Musica (Congo), Ismael (Cameroun), Christ Tresor (Congo) sans oublier la gym ont agrémenté la soirée.

La tombola qui a fait de nombreux gagnants récompensés par Délices Maé a clos la manifestation. Avec des moyens modestes mais avec une volonté de réussir, le CJAC a pu organiser cette soirée avec l'appui des partenaires et sponsors tels que DRTV, Ana Events, Source Mayo, CPGOS, Luwu Juice, Ok Zéro Killed, APDC, Ocken Palace, Délices Maé, Univers d'Alexia, Smart Com et les Brasseries du Congo.

Hervé Brice Mampouya

THÉÂTRE

Jack Percher met en scène «Le mariage forcé» de Molière

La pièce vieille de 400 ans reste actuelle et sera jouée, le 28 octobre, à Pointe-Noire, par 10 jeunes comédiens du lycée Victor-Augagneur et du lycée français Charlemagne.



L'intrigue : Sganarelle, âgé et fortuné, veut épouser la jeune et belle Dorimène. Son ami Geronimo lui déconseille une telle union. Le galant demande l'avis, sur ce point, à des philosophes ainsi qu'à une diseuse de bonne aventure. Tous embrouillent le futur marié... Mais voilà que Dorimène entre en scène avec son amant Lycaste auquel elle avoue, sans savoir que Sganarelle l'entend, qu'elle ne se marie que pour l'argent et compte avant six mois être veuve...

Sur ce, Sganarelle décide de reprendre son engagement au près du père de Dorimène mais rien ne se passera comme il le souhaite... Depuis près de quinze ans, Jack Percher, metteur en scène de théâtre professionnel, vient à Pointe-Noire monter avec les lycéens de cette ville des adaptations personnelles de pièces qui sont jouées dans plusieurs salles de la ville et dans les lycées Victor-Augagneur et Charlemagne. Ainsi, depuis 2004, il réussit la prouesse de monter un spectacle qui réunit les élèves de ces deux lycées. *Candide* de Voltaire et en 2009, la *Cité des oiseaux* de Bernard Chartreux d'après Aristophane sont, entre autres, des pièces montées par le metteur en scène français. En novembre 2010, Jack Percher a mis en scène *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare associant aux côtés des lycéens de Victor-Augagneur et de Charlemagne ceux du lycée Joachim-du-Bellay, d'Angers en France.

H.B.M.

MOTS FLÉCHÉS N°144

JEUX PROPOSÉS PAR rci-jeux.com

SUDOKU N°144

GROUPEMENTS DE PERSONNES	COULEUR DE L'ESPOIR	APPROUVES LES IDÉES	DÉCOLLAGE	SOUS TENSION	CELA VA SANS DIRE	DES RAMES AUTOUR DE PARIS
LIGNÉE	RELATIF AU CHIEN	PIPE ORIENTALE		LA CHEMISE À SON TOUR	ARGON AU LABO	
					MOIS DE VACANCES	
PRÉNOM FÉMININ			PLUS QUE GOURMAND			
AUTORITÉ OPPOSÉE			LES MOINS BIEN			
ICI EN PLUS COURT		ÉLÉMENT DE BARBECUE		DÉGOMMA		CÔTÉ D'UN RECTANGLE
RECOUVRIRE DE MÉTAL		IL TIENT UN CLUB		LIBERTÉ D'ACTION		
				TABLE D'OFFICE		
				PERCEPTIBLE PAR L'OREILLE		
IL ENTOURE LE LAGON	ILS SONT ÉMINEMMENT VOLATILES				POSSESSIF	
					UNITÉS BINAIRES	
			FUT INFORMÉ		CHARPENTE DE NAVIRE	
			LENTILLE FOURRAGÈRE		LOURDE	
PRÊTRE ORTHODOXE	CARABOSSE, PAR EXEMPLE			EMPLOI DE STIMULANTS		
	SOIN DE LA PEAU					
			GRENOUILLE			
			INSIPIDE			
JAMAIS PORTÉS				C'EST LUI LE PATRON !		DRAIN POUR UNE PLAIE
UTILISERA				FOYER DE CHEMINÉE		
			PONT DE PARIS		STRONTIUM	
					RÉCIPIENTS DE CHIMISTES	
BANDE DE DÉCOR	ELLE ENRICHIET LE PAYSAGE BRETON	DÉCOLORÉE				GRÂCE À LUI, ON REMPORTE LE POINT
		ESPÈCE DE SAPAJOU				
			PATRON DES HAUTES-PYRÉNÉES	ENLEVA LE HAUT		
				ARBRE DE HAIE		
MÉMOIRE DU PETIT ÉCRAN					POINTE DANGEREUSE À FLEUR D'EAU	
PLAT MAROCAIN		ARCHITECTE DE PYRAMIDES				
				BANDE AU POSTE		SYNDICAT DE L'ÉDITION

> FACILE

			6				5
8	7	6	3	5			
5		1	4	2		9	8
			7	9			3
3		9	1		5	7	6
	2			3	6		
4		7		6	3	2	9
				8	1	4	7
5				4			

> MOYEN

	6	7	2		5	1	8
5		8			6		
	2						
		5	7			3	1
3			5	8			6
	4	2			1	8	
							3
			4		6		8
1	6	8		7	2	9	

> DIFFICILE

	7		3	1		2	
	8	9				3	
	3				9		7
				2	3	8	6
9				4			5
3		6	8	5			
	9		1				6
			7			4	2
		3		7	4		8

MOTS CROISÉS N°144

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									

> HORIZONTALEMENT
 1. Il prémunit contre les conséquences d'un aveuglement passager. - 2. Cautionne le projet. Terme de mépris. - 3. Qui ne plie pas facilement. Ouvert au col. - 4. Archives télévisuelles. Dans la gamme. - 5. Petit élu. Traverse Turin. Mâle de l'oie. - 6. Soldat de Lee. - 7. Principe odorant. Peintures murales. - 8. République insulaire. Ardente à l'ouvrage. - 9. Nouvelle version d'un film. Spécialité de Bretagne. - 10. Homme de Colombo.

> VERTICALEMENT
 A. Ils n'éprouvent aucun scrupule à faire du profit avec des religieuses. - B. Baroudeur. - C. Ragoût. écrasé. - D. La campagne lui a réussi. Relatif à l'épiphyse du cerveau. - E. Marque une intensité. La reine du parterre. Particule élémentaire. - F. Roi d'Israël. Très paisible. - G. Monnaie bulgare. Bazardé. - H. Perroquet coloré. Herbacée africaine. - I. Hérissons des caves. Montra sa colère. - J. Connexions. Mets en jeu.

MOTS À MOTS N°144

Pour chaque ligne, en regroupant et en mélangeant les lettres des deux mots de quatre lettres proposés, composez un troisième mot de huit lettres.

- ① RATE + RIXE = _____
- ② AIRE + LENT = _____
- ③ LEGE + URNE = _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

MOTS FLÉCHÉS N°143

A	R	C	T	R	M
A	G	I	T	E	R
A	T	T	R	O	U
E	C	O	S	L	O
A	N	E	S	S	E
S	N	I	M	E	V
T	A	T	O	U	A
P	E	S	E	N	T
E	N	S	E	L	L
W	C	D	R	E	M
E	T	U	D	I	E
A	R	A	I	N	S
V	I	S	E	E	S
F	I	N	E	S	S
D	C	E	M	A	L
V	E	L	U	D	U

MOTS CROISÉS N°143

M	E	S	S	A	G	E	R	I	E
E	N	T	E	N	D	U	E	F	
U	O	L	A	S	N	C	F		
R	E	P	A	R	A	T	E	U	
T	U	C	L	A	I	O			
R	P	I	C	T	A	R	N		
I	O	L	E	F	I	L	E	T	
E	P	I	N	E	U	S	E		
R	U	S	L	I	M	A	C	E	
E	S	B	U	E	E	A	S		

SUDOKU N°143

2	1	4	9	6	7	5	3	8
6	3	7	1	8	5	4	2	9
5	9	8	2	3	4	1	6	7
7	2	3	5	1	8	6	9	4
9	5	6	4	7	2	8	1	3
8	4	1	6	9	3	7	5	2
4	6	5	7	2	9	3	8	1
3	7	2	8	5	1	9	4	6
1	8	9	3	4	6	2	7	5

8	6	5	4	3	9	2	7	1
7	3	1	2	8	6	5	9	4
2	9	4	7	5	1	6	3	8
4	1	6	3	9	8	7	5	2
9	2	8	5	1	7	4	6	3
3	5	7	6	4	2	8	1	9
6	7	9	8	2	3	1	4	5
5	8	3	1	6	4	9	2	7
1	4	2	9	7	5	3	8	6

6	8	4	7	3	2	5	1	9
9	7	3	1	8	5	2	6	4
5	2	1	9	6	4	3	8	7
2	1	5	3	7	6	9	4	8
4	3	9	5	1	8	7	2	6
7	6	8	4	2	9	1	3	5
1	4	2	8	5	7	6	9	3
8	5	6	2	9	3	4	7	1
3	9	7	6	4	1	8	5	2

MOTS À MOTS N°143

1/ ÉVEILLER - 2/TANNERIE - 3/EUROPÉEN

COUPE DU MONDE U-17

L'Afrique ne s'invite pas en finale

Angleterre-Espagne, telle est l'affiche du dernier virage de la compétition qui se disputera le 28 octobre, en Inde, après le match pour la 3e place qui mettra aux prises le Brésil au Mali.

Le continent noir ne montera pas, cette fois-ci, sur le toit du monde comme avec le Nigeria en 2015. Les Aiglons du Mali, finalistes de la dernière Coupe du monde de la catégorie, ne rééditeront pas non plus l'exploit du Chili deux ans après. Le seul représentant africain à atteindre les demi-finales a, en effet, courbé l'échine 1-3 face à l'Espagne, le 25 octobre.

Les Africains concèdent le premier but sur un penalty transformé à la 19e minute par Abel Ruiz. L'attaquant espagnol a inscrit un doublé juste avant la pause avant que Ferran n'alourdisse le score à la 71e minute. Les Maliens ont pu sauver l'honneur grâce au but inscrit par Ndiaye, trois minutes plus tard.

Dans l'autre rencontre, l'Angleterre a battu le Brésil sur le score identique (3-1). Brewster a été le bourreau des Brésiliens. Il a inscrit un triplé respectivement aux 10e, 39e et 77e minutes. Le Brésil avait égalisé à 1-1 par l'entremise de Wesley (21e minute). Notons que dans cette compétition des jeunes de moins de 17 ans, le Nigeria, tenant du titre, est l'équipe la plus titrée avec 5 trophées devant le Brésil (3), le Ghana et le Mexique (2 chacun).

James Golden Eloué

JOURNÉE NATIONALE DU RIRE

La troisième édition remporte un franc succès

L'événement a été célébré le week-end dernier à Brazzaville, en hommage à l'humoriste congolais Bienvenu Sidobé Mépépé alias Coeur-à-Coeur, décédé en 2016 à la suite d'un accident de circulation.

La manifestation s'est déroulée au Palais des congrès, sur le thème « Rire ensemble pour le développement durable ». Elle a connu la participation des humoristes nationaux comme, Zedem, Ririclo, Fortune Bateza, Louzby, les humoristes de Brazza Comedy show, Caméléon, La Grâce, etc.

Passant tour à tour sur le podium, ils ont abordé des aspects liés à la vie sociale, entre autres la crise économique et financière ; Monsieur le député ; la comparaison entre l'hôpital et l'hôtel qui commence par la même lettre H et se terminent par la lettre l. Parmi les humoristes et les nouveaux talents, il y a eu des sapeurs du rire qui sont passés à la fin de la soirée sous l'ovation du public.

Pour le secrétaire général de la Journée nationale du rire (Jonari), Zedem, la détermi-



Les humoristes Zedem et Fortuné Bateza (Adiac)

nation qui le caractérise avec le superviseur Karol Allakoua et l'ensemble du comité est qu'en période difficile, la réflexion est plus pointue. Jonari, poursuit-il, appartient dorénavant à la population qui a pris d'assaut le palais des

congrès, entièrement rempli. En dépit des multiples difficultés liées à l'organisation de cette édition, le public est venu nombreux.

A travers sa troisième édition, le comité d'organisation de Jonari a pensé donner de

l'énergie positive à la population pour surmonter les difficultés et se relancer sans stress, sans accident vasculaire cardiaque. Le combat de Jonari c'est de promouvoir le talent national ; d'expliquer l'importance du rire et le rôle important que l'humoriste joue dans une société.

La politique culturelle menée par la Jonari, a expliqué son secrétaire exécutif, est un bon mécanisme d'appui à la diversification de l'économie congolaise. Les humoristes, a-t-il dit, ont beaucoup à apporter au Congo

Remerciant tous ceux qui les ont soutenus, Zedem a indiqué : « C'est mieux d'avoir des humoristes que des bébés noirs. À travers Jonari, nous participons à la moralisation de la vie publique. Et c'est une société joyeuse que Jonari veut construire. C'est pourquoi, nous invitons les partenaires publics et privés à nous accompagner dans cette noble tâche, parce qu'il s'agit de la culture congolaise. »

Notons que le prochain rendez-vous de Jonari est pris pour l'année prochaine.

Bruno Okokana

BRIN D'HISTOIRE

Les politiques en question

Emile Chartier, dit Alain, né le 3 mars 1868, mort le 2 juin 1951, écrivain et philosophe, professeur et journaliste résolument démocrate et pacifiste a écrit : « Propos sur les pouvoirs », critique radicale du pouvoir comme politique. Instructif. « Une œuvre d'ample envergure et de grand style, singulièrement présente au lecteur, fait d'Alain, l'une des plus vigoureuses figures de l'humanisme occidental ». C'est à la lumière de ce texte que je reviens, à quelques jours de la célébration de la Fête de la République, sur la chute du premier président de la République. En effet, à l'heure des comptes, le président est toujours seul, comme Fulbert Youlou pendant les trois jours tumultueux qui le firent chuter. Il fut cloué au pilori sur l'air de : « Youlou a tout volé, nous bâtons de nouveau, suffit la liberté... ». En réalité, ce chant ne fut entonné que le dernier jour, quelques heures après son naufrage. Les deux premiers jours, les 13 et 14 août 1963, c'est une foule bruyante qui s'attaqua aux domiciles des apparatchiks de l'époque.

À Poto-Poto, celui de Faustin Okomba, dont la maison partit en fumée. De son vivant, il refusa de la reconstruire ; le domicile de la mère de Youlou, sis sur la même rue que celle d'Okomba, fut aussi l'objet de la vindicte populaire ; le conseiller sénégalais de Youlou vit la

sienne, sise sur la rue Mbakas, saccagée et dévalisée. Ce jour-là, je fus surpris par la force démentielle des pillers. Un seul bonhomme soulevait comme une paille, un réfrigérateur de plus de 50 kilos, que l'on désignait, à l'époque, frigidaire, du nom d'une marque très en vogue. La résidence du président Ibailico, de l'autre côté de Madoukou, fut parmi les premières maisons attaquées par les assaillants venus de Poto-Poto. La nôtre, n'eût été l'intervention des voisins, aurait sans doute connu le même sort. Deux jours après, elle ne dut son salut qu'à la présence en ces lieux, du poste transformateur d'Unelco (ancêtre de la SNE) qui refroidit l'ardeur des pillers. Pour tous frais, quelques fenêtres brisées, le hangar de la buvette arraché. Pour l'histoire, se rencontrait, à cet endroit, les cadres et dirigeants de l'époque, parmi lesquels Prosper Gandzion, personnage flamboyant, exhibant sa voiture décapotable de marque Impala, qu'il conduisait seul, et sans garde du corps, dans les rues de Poto-Poto et de Bacongo. D'ailleurs, il est, avec Dominique Nzalakanda, au centre de la contestation qui finit par emporter l'abbé-président. Leurs démissions figuraient parmi les exigences des syndicalistes. Le président Youlou, pendant les trois jours de fronde populaire, refusa de sortir du gouvernement ses deux ministres sulfureux. Quand, enfin, il s'y résigna, la coupe était pleine. C'est

la sienne qui fut exigée. Chute dure et pénible.

En effet, Youlou et ses hommes ont été victimes de la folie du luxe et de la « soumission » aux belles femmes. Victimes aussi de l'ivresse de l'argent et de l'illusion de puissance. Les peuples ont les dirigeants qu'ils méritent, dit-on. Mais, comme l'écrivait Alain, « ce qui me paraît clair dans n'importe quel Etat, c'est que le peuple vaut mieux que ses [dirigeants] ». Au fond, depuis quelques temps, le ver était dans le fruit. Plusieurs facteurs aux effets cumulatifs finirent par soulever le peuple congolais, sous la houlette des syndicalistes combatifs et teigneux, au nombre desquels, Ockyemba Morléné, Gandou, Matsika, Pongault, etc. Ces facteurs sont, entre autres, l'ostentation de certains membres du gouvernement de la République, le passage cyclonique de Sékou Touré à Brazzaville, qui jeta de l'huile dans le feu ardent de la contestation du parti unique projeté par Fulbert Youlou et l'arrestation de deux syndicalistes. Autant d'éléments détonants qui finirent par emporter l'abbé-président. Au départ, il n'était pas mis personnellement en cause. Les errements de certains membres de son gouvernement, cités précédemment, ont déteint sur lui. Il a été victime de sa faiblesse. Quand se raie la mécanique du peuple, par la faute de ses dirigeants, elle de-

vient incontrôlable, infernale. Youlou a payé par sa chute, sa magnanimité pour ces deux ministres, très proches de lui. Il n'a pas su se mettre au dessus des petits intérêts. Les siens et ceux de ses protégés. Il avait oublié cette vérité simple, énoncée par Alain, « que les planches pourrissent, que les fers se rouillent, que les pierres se couvrent de mousse » et, ajouterais-je, que les hommes passent. Selon le beau mot d'Alain, La « triomphante aurore », celle des « Trois glorieuses » journées, plongea, par la suite, le Congo dans une mare d'inepties, du fait d'un marxisme mal assimilé. Le parti unique, répudié sous Youlou, devint la norme.

De cette époque, plus rien ne reste, hormis quelques reliques branlantes de pseudo hommes de gauche. S'instaura par là-même, un monde fondé sur l'hypocrisie. Les valeurs fondamentales commencent à être flouées. L'excellence, niée. Aujourd'hui, les marxistes d'hier, militants apostats, ont renoué avec la religion qu'ils qualifièrent, des années durant, « d'opium du peuple ». De la Conférence nationale, qui réinstaura le pluralisme, ne survivent désormais que ses mots en norias dont se repaissent les néo démocrates congolais. Démagogie ! Ce qu'attend le peuple des politiques : santé, travail, éducation, développement, prospérité et non de simples incantations. Les vrais héros ne sont pas toujours ceux que l'on croit.

Mfumu